



Partager le message de la vérité et de la réconciliation

Un guide pour les parents, les enfants et les enseignants

La réconciliation et les profondes répercussions des pensionnats indiens ont ouvert le dialogue sur les questions autochtones, les histoires et les perspectives dans les foyers et les classes du Canada, entre les parents et les enfants ainsi que les enseignants et les élèves. Ce guide fournit des informations sur le contexte, deux articles et des exemples de notes pour aider les parents et les enseignants à parler avec les enfants du besoin de réconciliation.

En réponse aux appels à l'action du rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada de 2015, Scholastic Canada s'est associée à des éducateurs autochtones, dont 10 conseillers clé pour créer *Passe à l'action pour la réconciliation*, adapté aux élèves de la 4^e à la 8^e année.

«**La vérité avant la réconciliation**» c'est l'importance de comprendre la véritable histoire du Canada concernant les peuples autochtones avant la réconciliation. Chaque Canadien doit savoir que les politiques du gouvernement, y compris les pensionnats indiens, ont été créés pour nuire aux Autochtones. »

—Brad Baker, enseignant squamish



Passé à l'action pour la réconciliation
Équipe de conseillers

(De gauche à droite) : Cornelia Laliberte, Métis (Saskatchewan); Brad Baker, peuple Squamish (Colombie-Britannique); Lowa Beebe, peuple Piikani des peuples du traité no. 7 (Alberta); Jaime Battiste, ancien chargé d'éducation sur les traités à MiꞖmaw KíꞖnatnewey (Nouvelle-Écosse); Marilyn Maychak, Inuit (Ontario); Diane Jubinville, peuple Pasqua (Saskatchewan); April Waters, Métis (Manitoba); Fobbie Tatti, tribu Sahtúot'ine (Territoires du Nord-Ouest); Pamala Agawa, Anishinaabe-kwe de la Première Nation des Batchewanas (Ontario); Colinda Clyne, Anishinaabe-kwe de la Première Nation Kitigan Zibi (Ontario).

La réconciliation se définit par les actions de personnes qui s'efforcent de réparer une relation brisée. La relation entre les Autochtones et les non-Autochtones a longtemps été injuste. Or, en 2008, le gouvernement du Canada a présenté des excuses officielles aux survivants des pensionnats indiens et lancé les travaux de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR). Son mandat était de recueillir les témoignages d'anciens élèves de ces écoles d'un bout à l'autre du pays. Les premiers pensionnats indiens ont été mis sur pied dans les années 1800, et le dernier a fermé ses portes en 1996. On estime qu'environ 150 000 enfants autochtones ont été séparés de leurs parents pour être envoyés de force dans ces écoles. La fonction des pensionnats indiens était d'« éliminer la participation des parents et de la collectivité au développement intellectuel, culturel et spirituel des enfants autochtones » (Commission de vérité et réconciliation du Canada). Il était interdit aux élèves de parler leur langue et de croire en leur propre culture et identité. Par conséquent, les impacts intergénérationnels des pensionnats indiens se font encore sentir de nos jours dans les communautés autochtones d'un bout à l'autre du Canada.

L'un des objectifs premiers de la Commission était de faire émerger la vérité sur les pensionnats afin d'amorcer une démarche de réconciliation. Dans ses recommandations, la Commission a insisté sur l'importance de rétablir les liens de confiance entre les Autochtones et les non-Autochtones, d'indemniser les survivants des pensionnats, de faire des actions concrètes pour améliorer le sort des Autochtones et d'établir des relations respectueuses dans un objectif de réconciliation.

Par ailleurs, la CVR a lancé 94 « appels à l'action » visant à remédier aux séquelles laissées par les pensionnats et à faire avancer le processus de réconciliation. La Commission a désigné l'éducation comme étant un élément essentiel à la réconciliation et a souligné l'importance de faire participer les enfants et les jeunes à l'élaboration des politiques, des programmes et des pratiques visant à réaliser cette réconciliation.

Il importe que les élèves comprennent que la réconciliation est un processus continu qui, idéalement, doit inclure tous les Canadiens. Elle s'inscrit dans un parcours d'apprentissage et de compréhension du contexte historique à l'origine des conditions de vie actuelles des Autochtones du Canada.

Rétablir la relation

Le processus de réconciliation revêt deux aspects importants à comprendre : il s'agit d'un processus réciproque, mais aussi différent pour chaque individu. Depuis l'arrivée des premiers Européens sur l'île de la Tortue (l'Amérique du Nord), la colonisation n'a jamais cessé. Par conséquent, on peut s'attendre à ce que le processus de réconciliation soit très long – quoique très certainement réalisable. L'éducation a un rôle très important à y jouer, sachant que la majorité des Canadiens n'ont jamais appris à l'école que les enfants autochtones ont été envoyés de force dans les pensionnats indiens pendant plus d'un siècle. Comme l'a dit le sénateur Murray Sinclair, président de la Commission de vérité et réconciliation du Canada : « **L'éducation est à l'origine du problème et elle doit en être la solution.** » Les décisions quant aux mesures à prendre pour favoriser la réconciliation doivent avant tout être guidées par les communautés autochtones et prises de concert avec celles-ci.

Source : *Les communautés unies, Guide d'enseignement, pages 2, 70.*

S'informer sur la réconciliation et les pensionnats indiens

En raison des lacunes qui ont longtemps persisté dans nos systèmes d'éducation, de nombreux enseignants commencent à peine à découvrir l'histoire des traités et des pensionnats indiens du Canada. Pour cette raison, il faut accepter qu'apprendre nécessite du temps et que des obstacles se dresseront en chemin. Cela est tout à fait normal. L'important, c'est d'agir, d'apprendre, d'enseigner, de réfléchir et d'améliorer les choses à mesure que vous vous familiariserez avec ces questions. Comme l'a dit l'écrivain Thomas King, « ne dites pas que vous auriez vécu différemment si seulement vous [aviez entendu cette histoire]. Parce que vous la connaissez maintenant. » La même chose s'applique ici. La réconciliation repose avant tout sur l'action. Nous avons l'impératif moral d'enseigner ce sujet de la bonne façon. Il existe de nombreuses excellentes ressources, et de nombreuses autres seront publiées sur une base régulière. Si vous manquez de connaissances sur un sujet, n'ayez pas peur de vous informer!

La terminologie

On considère souvent que les Premières Nations, les Inuits et les Métis sont culturellement homogènes. Il n'y a rien de plus faux. La terminologie employée pour décrire les peuples autochtones constitue l'une des sources du problème. Prenons pour exemple le terme historique « Indiens ». Ce terme désuet est souvent considéré comme insultant. Dans les années 1970, le terme « Indiens » a été remplacé par « Premières Nations », ceci dans le but d'honorer le statut de nations que le gouvernement du Canada avait voulu éliminer par l'intermédiaire des traités et des pensionnats indiens. Cependant, le terme « Indiens » possède encore une pertinence juridique en raison de la *Loi sur les Indiens*. La *Loi sur les Indiens* a une incidence sur de nombreux aspects, le plus important étant sans doute le statut d'Indien. Ce statut est une reconnaissance juridique de l'ascendance des Premières Nations d'une personne et de tous les droits associés, y compris tous les droits issus des traités ainsi que celui de vivre dans une réserve des Premières Nations, d'obtenir de l'aide financière pour la poursuite d'études postsecondaires et de bénéficier de services de santé couverts par le Programme des services de santé non assurés (SSNA). Un mouvement visant à modifier la Loi sur les Indiens pour la rendre moins restrictive et moins oppressive prend actuellement de l'ampleur.

Le terme « Autochtones » est aussi considéré comme insultant par de nombreuses personnes. C'est un terme générique qui englobe à la fois les Premières Nations, les Inuits et les Métis. De nombreuses personnes n'aiment pas ce terme parce qu'il ne fait aucune distinction entre les peuples. Le terme « Premières Nations » est équivalent. Il sous-entend la pluralité des nations, mais sans les distinguer clairement. Or, il existe au Canada plus de 600 nations distinctes pouvant se ranger dans la catégorie des Premières Nations. De même, si les communautés métisses des régions du centre du Canada partagent de nombreuses ressemblances, elles possèdent néanmoins de nombreuses différences. Et d'un bout à l'autre de l'Arctique, il existe au moins quatre régions distinctes faisant l'objet d'une revendication territoriale par les Inuits. D'une région à l'autre, les habitants parlent des dialectes différents et possèdent des façons différentes d'exprimer leur culture. Quand on se plonge dans l'étude des expériences historiques et contemporaines des peuples autochtones, il importe de nommer les groupes le plus précisément possible.

Le terme « Autochtones » a gagné en popularité au cours des dernières années, mais il importe de le définir. Il est souvent utilisé dans un contexte global pour désigner les premiers peuples d'un pays ou d'un territoire.

Dans le présent guide, le terme « Autochtones » est employé pour désigner les trois groupes distincts reconnus à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982* : les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Dans une volonté de repousser les termes qui ont été imposés aux Autochtones, des efforts considérables sont déployés dans les communautés pour réclamer l'emploi des noms traditionnels désignant les nations, par exemple le nom Kanien'kehá:ka pour désigner le peuple qu'on appelle historiquement Mohawk. Le nom Inuit est un mot qui signifie « le peuple » en inuktitut. Le nom Déné signifie aussi « le peuple » en langue dénée, et de nombreux Métis se désignent eux-mêmes par le nom Otipemisiwak, qui signifie « le peuple qui se gouverne lui-même » dans la langue des Nēhiyawak (Cris). Pour les Autochtones, cette volonté s'inscrit dans une démarche de réappropriation des langues traditionnelles que les pensionnats indiens ont eu pour mission de faire disparaître pendant plus de cent ans.

L'un des stéréotypes tenaces auxquels sont confrontés les Autochtones est qu'ils vivent tous dans des régions rurales, dans des réserves ou dans des communautés nordiques. Cela est vrai pour un grand nombre d'entre

eux, mais la population d'Autochtones vivant en milieu urbain s'accroît très rapidement. D'ailleurs, dans les villes canadiennes en pleine expansion où règne une grande diversité culturelle, les Autochtones se sentent parfois invisibles. Cette réalité urbaine est très différente de la réalité vécue dans les communautés rurales ou les réserves. Pour cette raison, il importe que la matière enseignée dans les écoles reflète des expériences et des perspectives variées afin d'éviter que les élèves aient une vision unidimensionnelle des réalités autochtones.

Les pensionnats indiens

Les pensionnats indiens ont existé pendant plus de cent ans au Canada. Les enfants autochtones y étant envoyés très jeunes, parfois même dès l'âge de 4 ans, tous les aspects de la vie des familles autochtones en ont subi les contrecoups. Les conditions dans ces écoles étaient déplorables, et de nombreux enfants y ont subi de la violence physique, sexuelle, émotionnelle et spirituelle. Les séquelles, transmises de génération en génération, continuent d'être ressenties intensément

dans les communautés autochtones d'un bout à l'autre du pays. Or, ces communautés travaillent très fort à guérir les blessures profondes que ces expériences intergénérationnelles leur ont causées. Jusqu'à tout récemment, de nombreux Canadiens ignoraient l'histoire des pensionnats indiens. Voilà pourquoi il importe que tous les élèves canadiens en apprennent davantage sur cette réalité, du début à la fin de leur parcours scolaire.

En 2008, le gouvernement fédéral du Canada a présenté des excuses officielles pour son rôle dans le système des pensionnats indiens. Ces excuses ont mené à la mise sur pied de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. La mission de la Commission était de recueillir les témoignages des survivants des pensionnats indiens, et de mener des recherches sur les répercussions de ces écoles. Le processus de réconciliation a commencé par la récolte de ces témoignages, puis s'est poursuivi par des efforts d'éducation du public. Il s'agit d'un processus continu, où tous les Canadiens ont un rôle à jouer, tant sur une base individuelle que collectivement.

Enseigner et apprendre avec les Autochtones

- Prenez contact avec votre agent de liaison en éducation autochtone ou avec le département d'éducation autochtone de votre conseil scolaire.
- Tissez des liens avec les communautés autochtones de votre région. Ne perdez pas de vue qu'il faut du temps pour bâtir une relation de confiance et la développer.
- Donnez la priorité aux points de vue des Autochtones et écoutez-les.
- Placez le contenu, les connaissances ainsi que les façons d'être et de connaître des Autochtones au centre de votre pratique d'enseignement (savoir traditionnel, livres, films, musique, philosophie, arts).
- Respectez les protocoles traditionnels des communautés autochtones de votre région (p. ex. cadeaux, couvertures, tabac). N'hésitez pas à poser des questions en cas de doute.
- Travaillez en collaboration avec les Aînés et les Gardiens des connaissances traditionnelles des communautés autochtones de votre région. Souvent, les départements d'éducation autochtone ainsi que les agences locales de services destinés aux Autochtones constituent d'excellentes ressources pour obtenir des conseils.
- Donnez en retour. Appréciez le temps et les connaissances des membres des communautés autochtones que vous invitez en classe ou avec qui vous travaillez. Demandez-vous ce que vous pouvez faire pour eux en retour. Rappelez-vous de leur donner un cadeau ou de leur verser des honoraires.
- Allez au-delà des arts, de l'artisanat et des démonstrations de musique et de danse. Parlez des vrais enjeux, même les plus difficiles, et veillez à intégrer dans votre enseignement les points de vue, les valeurs, les histoires et les perspectives autochtones.

Ces exemples d'articles et de leçons pourront aider les enseignants, les parents et les enfants à commencer leur parcours d'apprentissage de l'histoire du Canada avec les peuples autochtones et à faire le premier pas vers la réconciliation.

Qu'est-ce que la réconciliation?

Extrait du manuel pour élèves
Des communautés unies

Un chemin vers la guérison

« Il a fallu 125 ans, c'est-à-dire sept générations, pour créer le problème, alors il faudra peut-être quelques générations pour le résoudre. »

— Le juge Murray Sinclair,
président de la CVR

La « réconciliation ». C'est un bien grand mot, mais qu'est-ce que cela signifie? La réconciliation, c'est quand des personnes s'efforcent de réparer une relation. C'est un processus continu. Dans le cas présent, il s'agit de réparer la relation entre les Autochtones et les autres Canadiens. Cette relation a été injuste pendant très, très longtemps.

En 2008, le premier ministre Stephen Harper a présenté des excuses officielles aux anciens élèves des pensionnats indiens au nom du gouvernement du Canada. La même année, la Commission de vérité et réconciliation (CVR) a commencé ses travaux. Son mandat était d'aller recueillir les témoignages d'anciens élèves de ces écoles d'un bout à l'autre du pays. Les survivants ont trouvé très difficile de se rappeler ces moments douloureux, mais cela a permis à certains d'entre eux de commencer leur guérison.

La CVR a publié son rapport final en 2015. Elle a établi 94 « appels à l'action », c'est-à-dire des façons pour les Canadiens de faire avancer la réconciliation. Il reste encore beaucoup de travail et de guérison à faire, mais le rapport de la CVR constitue un bon point de départ pour honorer le passé tout en regardant vers un avenir positif pour tous.



▲ L'Aînée crie Lorna Standingready (à gauche) a raconté ce qu'elle a vécu quand elle était petite dans un pensionnat. Ici, elle assiste à la cérémonie de clôture de la CVR le 3 juin 2015.

Les clés de la réconciliation : **apprendre, s'intéresser, agir.**



« J'aimerais que les gens comprennent que la réconciliation se fait dans les deux sens. Et que nous ne pourrions arriver à une réconciliation sans d'abord connaître la vérité. »

— Rebecca Benson,
Egale Canada Human Rights Trust



« Nous allons tous à l'école et nous avons tous le pouvoir de décider comment nous servir de nos apprentissages pour faire le bien. Vous, les jeunes, votre voix est puissante. Comment l'utiliserez-vous pour que votre communauté soit plus juste et plus respectueuse? »

— Charlene Bearhead,
membre du comité consultatif sur
l'éducation autochtone, Passeport
pour ma réussite Canada



« La réconciliation... Cela signifie qu'il faut donner la parole aux survivants et écouter leurs histoires. Il faut faire en sorte que tout le monde sache ce qui s'est passé. Ensuite, il faut résoudre le problème et s'assurer que de tels événements ne se produisent plus jamais. »

— Zachary Mullin,
11 ans, 2014

« Nous savons que nous avons commis des erreurs dans le passé, mais, à présent, le temps est venu de réparer les injustices, d'apprendre de nos erreurs et d'enseigner à la prochaine génération cet important aspect de notre histoire. Peu importe notre race ou nos origines, nous devons nous unir parce que, malgré nos différences, nous sommes tous des Canadiens. »

— Nevaeh Murray,
6^e année, Charlottetown, Î.-P.-É.

Réfléchis!

Comment te réconcilies-tu avec tes amis et ta famille quand tu ne tiens pas une promesse?

Exemple de leçon extraite du guide pour enseignants *Des communautés unies*



Résumé : Ce texte donne une définition de la réconciliation et examine le point de vue de diverses personnes sur cette question.

Niveau de difficulté : [3]

Vocabulaire : générations, réconciliation, relation, processus, Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR), pensionnats indiens, survivants, vérité

Au travail! (Avant la lecture) :
Quand tu as un désaccord avec un ami, que fais-tu pour résoudre le problème? Présentes-tu des excuses à ton ami? Que fais-tu d'autre?

Comprendre la page :

- À la page 34, le juge Murray Sinclair, président de la CVR, dit ceci : « Il a fallu 125 ans, c'est-à-dire sept générations, pour créer le problème, alors il faudra peut-être quelques générations pour le résoudre. » Que signifie le mot « génération »? De quel problème le juge Sinclair parle-t-il? Quand il dit qu'il a fallu 125 ans pour créer le problème, qu'est-ce que cela signifie?
- En 2008, le gouvernement du Canada a présenté des excuses officielles aux survivants des pensionnats indiens. Pourquoi le gouvernement s'est-il excusé? Que penses-tu de ces excuses? Pour réparer une relation, crois-tu que des excuses sont suffisantes? Explique ta réponse.
- Toujours en 2008, la Commission de vérité et réconciliation (CVR) a été mise sur pied pour recueillir les témoignages des survivants des pensionnats indiens. Selon toi, comment le fait de raconter leur histoire a-t-il aidé les survivants?
- À la page 35, Rebecca Benson dit que la réconciliation « se fait dans les deux sens ». Qu'est-ce que cela signifie? Elle dit aussi que « [...] nous ne pourrions arriver à une réconciliation sans d'abord connaître la vérité. » De quelle vérité parle-t-elle? Pour faire avancer la réconciliation, pourquoi est-il nécessaire de connaître et de faire connaître la vérité?
- À la page 35, Charlene Bearhead dit : « [N]ous avons tous le pouvoir de décider comment nous servir de nos apprentissages pour faire le bien. Vous, les jeunes, votre voix est puissante. » Comment peux-tu faire entendre ta voix à la maison? à l'école? dans ta communauté? Que peux-tu faire pour que ta communauté soit plus juste et plus respectueuse?

[Télécharger l'extrait](#)

Histoire - Dans ce texte, Nevaeh Murray dit qu'il est temps de réparer les injustices. Selon toi, quand elle dit qu'il est aussi temps « d'apprendre de nos erreurs et d'enseigner à la prochaine génération cet important aspect de notre histoire », qu'est-ce que cela signifie? Pourquoi est-il important d'en apprendre davantage sur notre histoire? Selon toi, quelles leçons les Canadiens peuvent-ils tirer de l'histoire des pensionnats indiens du Canada?

Études sociales - Zachary Mullin dit ceci : « La réconciliation... Cela signifie qu'il faut donner la parole aux survivants et écouter leurs histoires. Il faut faire en sorte que tout le monde sache ce qui s'est passé. Ensuite, il faut résoudre le problème et s'assurer que de tels événements ne se produisent plus jamais. » Discute de cette citation avec un partenaire. Selon toi, qu'est-ce que Zachary veut dire par « Il faut faire en sorte que tout le monde sache ce qui s'est passé »? Quand tu écoutes des survivants raconter les événements difficiles qu'ils ont vécus, qu'est-ce que cela t'incite à faire? Pour favoriser la réconciliation, pourquoi est-il important que tous les Canadiens sachent ce qui s'est passé dans les pensionnats indiens?

Santé - Observe la photo de Lorna Standingready à la page 34. À la Commission de vérité et réconciliation, cette Aînée crie a raconté son enfance dans un pensionnat indien. Selon toi, pourquoi pleurait-elle à la cérémonie de clôture de la CVR? Quand les survivants ont raconté ce qu'ils ont vécu dans les pensionnats, crois-tu que cela a été bénéfique ou traumatisant pour eux? Discutes-en avec un partenaire.

Qu'est-ce que la réconciliation?

Un chemin vers la guérison

« Il a fallu 125 ans, c'est-à-dire sept générations, pour créer le problème, alors il faudra peut-être quelques générations pour le résoudre. »
— Le juge Murray Sinclair, président de la CVR

« Nous savons que nous avons commis des erreurs dans le passé, mais, à présent, le temps est venu de réparer les injustices, d'apprendre de nos erreurs et d'enseigner à la prochaine génération cet important aspect de notre histoire. Peu importe notre race ou nos origines, nous devons nous unir parce que, malgré nos différences, nous sommes tous des Canadiens. »
— Nevaeh Murray, 6^e année, Charlottetown, P.É.

Les clés de la réconciliation : apprendre, s'intéresser, agir.

« J'aimerais que les gens comprennent que la réconciliation se fait dans les deux sens. Et que nous ne pourrions arriver à une réconciliation sans d'abord connaître la vérité. »
— Rebecca Benson, Égale Canada Human Rights Trust

« Nous allons tous à l'école et nous avons tous le pouvoir de décider comment nous servir de nos apprentissages pour faire le bien. Vous, les jeunes, votre voix est puissante. Comment l'utiliserez-vous pour que votre communauté soit plus juste et plus respectueuse? »
— Charlene Bearhead, membre du comité consultatif sur l'éducation autochtone, Posseport pour ma réussite Canada

« La réconciliation... Cela signifie qu'il faut donner la parole aux survivants et écouter leurs histoires. Il faut faire en sorte que tout le monde sache ce qui s'est passé. Ensuite, il faut résoudre le problème et s'assurer que de tels événements ne se produisent plus jamais. »
— Zachary Mullin, 11 ans, 2014

Réfléchis!
Comment te réconcilies-tu avec tes amis et ta famille quand tu ne tiens pas une promesse?

34 **35**

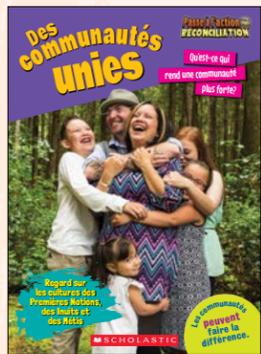
Ces pages sont aussi accessibles sur le site Web.

Réfléchis!
Comment te réconcilies-tu avec tes amis et les membres de ta famille quand tu ne tiens pas une promesse ou que tu leur fais de la peine? Quels sont les éléments essentiels à une bonne relation? Énumère les comportements caractéristiques d'une bonne relation, par exemple respecter les autres, leur faire confiance et être digne de confiance, et partager des choses avec eux. Que se passe-t-il quand une relation est brisée? Comment peux-tu la réparer?

Autres sujets d'enquête
Mène une recherche sur les pensionnats indiens. Quelle était l'attitude du gouvernement fédéral envers les peuples autochtones pendant cette période de l'histoire du Canada? Quel rôle les Églises et le gouvernement du Canada ont-ils joué dans ces pensionnats? Quel était l'objectif du gouvernement du Canada? Quelles ont été les conséquences des pensionnats indiens sur les enfants autochtones, sur leurs familles et sur leurs communautés? Comment ces effets se font-ils encore sentir dans les communautés autochtones aujourd'hui?

Loin de chez soi

Extrait du manuel pour élèves
Des communautés unies



Télécharger l'extrait



Des garçons en rang au pensionnat indien de Brandon, au Manitoba, en 1960

Texte de Lisa Charleyboy

Peu d'enfants peuvent s'imaginer vivre loin de leurs parents pendant un mois ou, pire, pendant toute une année scolaire. Pourtant, c'est exactement ce qu'ont vécu plus de 150 000 enfants autochtones qui ont été envoyés dans des écoles loin de chez eux.

D'un bout à l'autre du pays, des enfants de 4 à 16 ans ont été séparés de leurs familles par le gouvernement canadien. Ils ont été forcés de vivre dans des pensionnats pendant toute l'année scolaire, et parfois même plus longtemps.

Dans ces écoles, on leur coupait les cheveux et on leur faisait porter un uniforme. On leur donnait un nom français ou anglais ou, pire encore, un simple numéro.

Ils devaient obéir à des règles très strictes. Par exemple, il leur était interdit de parler leur langue à l'école. Ceux qui désobéissaient étaient sévèrement punis.

Le Mohawk Institute Residential School de Brantford, en Ontario, est le premier pensionnat pour enfants autochtones reconnu. Cette école fondée en 1828 a d'abord été un institut de mécanique avant de devenir un pensionnat pour garçons et filles en 1834.

Les premiers pensionnats étaient dirigés par les Églises. Les élèves devaient participer à des activités religieuses qu'ils ne comprenaient pas.

Plus tard, le gouvernement canadien a pris en charge la direction de ces écoles. Entre 1831 et 1996, plus de 130 pensionnats ont reçu des élèves d'un bout à l'autre du pays.

Les conséquences sur les familles et les communautés

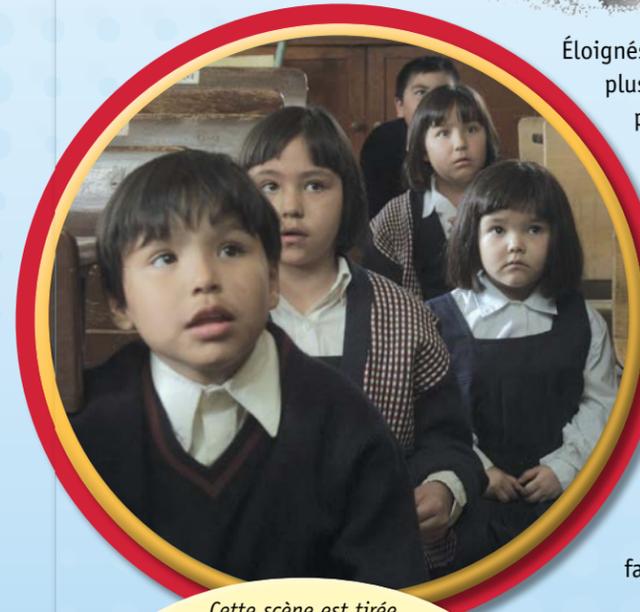
La séparation des enfants de leurs familles et de leurs communautés a eu d'énormes conséquences. Leurs parents et leurs grands-parents étaient très tristes parce qu'ils s'ennuyaient d'eux. Le cycle de la vie était brisé.



Des filles suivant un cours de couture au pensionnat indien de Fort Resolution, dans les Territoires du Nord-Ouest

Éloignés de leurs enfants, certains adultes ne savaient plus comment être de bons parents. Ils ne savaient pas à quoi ressemblait une famille avant l'ouverture des pensionnats indiens. Quant aux anciens élèves, ils n'ont jamais appris à montrer leur amour à leurs propres enfants, par exemple en les serrant dans leurs bras ou en les embrassant avant de les mettre au lit.

Les pensionnats ont aussi séparé les Autochtones de leur culture. En effet, les élèves n'apprenaient rien sur leurs peuples et leurs traditions dans ces écoles. C'est ainsi que des générations d'Autochtones ont perdu leur culture. Heureusement, de nombreuses personnes travaillent très fort aujourd'hui pour faire revivre ce savoir ancestral.



Cette scène est tirée du film *Nous n'étions que des enfants*, de Tim Wolochatiuk (2012). Le film raconte la difficile histoire de Lyna Hart et de Glen Anaquod, qui ont été envoyés à un très jeune âge dans un pensionnat indien.

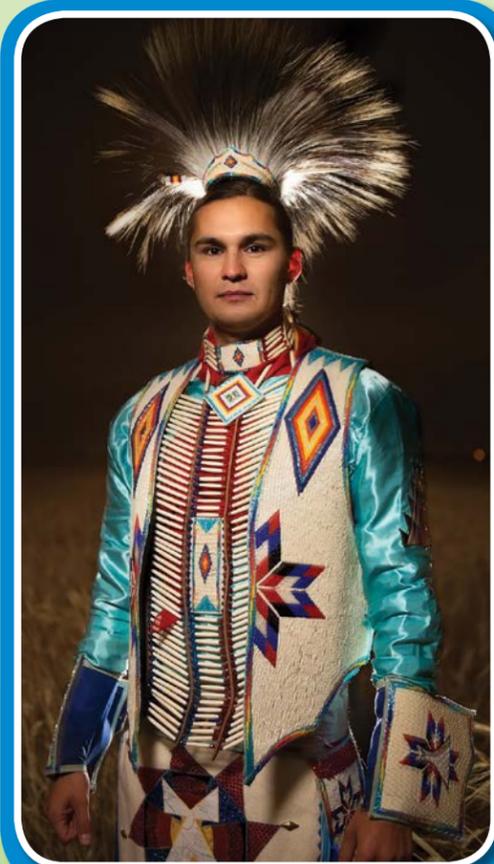
La perte de la langue et de la culture

De nombreuses langues autochtones sont en train de disparaître parce qu'elles étaient interdites dans les pensionnats. Forcés de parler anglais ou français la majeure partie de l'année, les élèves ont oublié la langue de leurs ancêtres. À l'âge adulte, ils ne pouvaient plus l'enseigner à leurs enfants. À mesure que les Aînés et les Gardiens des connaissances traditionnelles vieillissent, les chances de garder ces langues vivantes diminuent. Pour cette raison, il est encore plus important que jamais que les jeunes apprennent leur langue.

Les pensionnats semblent avoir existé à une autre époque. Pourtant, le dernier a fermé en 1996. Ce qui s'est passé dans ces écoles a encore des répercussions sur la vie des gens aujourd'hui.

L'histoire de Jacob Pratt

Jacob Pratt appartient aux Premières Nations Dakota et Saulteaux. De la 3^e à la 7^e année, il a étudié au pensionnat indien de Gordon, mais seulement en tant qu'élève de jour. Cette école était située dans la réserve de la Première Nation George Gordon, en Saskatchewan.



▲ Jacob danse dans les pow-wow depuis qu'il est petit. Il fait de la danse traditionnelle ainsi que de la danse du cerceau. Il travaille aussi auprès des jeunes afin de les aider à devenir des leaders dans leurs communautés.

32

« Je n'avais pas d'autre choix que d'aller à cette école dans ma réserve. C'était comme l'armée. Par exemple, à l'heure des repas, nous courions le plus vite possible à la cafétéria. Nous devions nous tenir en rang, face au mur. Il était interdit de parler, de bouger, de faire quoi que ce soit. Si nous ne respections pas cette règle, on nous envoyait à la fin du rang. Comme il y avait très peu de bonne nourriture, nous devions alors nous contenter de ce qu'il restait – s'il restait quelque chose. »

Les conditions à l'école de Jacob n'étaient pas aussi difficiles qu'à d'autres pensionnats. De nombreux anciens élèves de ces pensionnats se considèrent comme des « survivants » tellement ils y ont été maltraités.

« Je ne me considère pas comme un survivant. Je me considère comme un ancien élève de cette école, mais pas comme un survivant », dit Jacob.

À 33 ans, Jacob est l'un des plus jeunes anciens élèves des pensionnats indiens du Canada.

Réfléchis!

Quelles sont les choses que tu apprends dans ta famille et que d'autres personnes ne pourraient pas t'enseigner? Si tu étudiais dans un pensionnat, pourrais-tu faire ces apprentissages?

L'histoire de ma mère

Texte de Rosanna Deerchild

Pendant la majeure partie de ma vie, ma mère a été une étrangère pour moi.

Quand j'étais petite, elle ne me donnait pas beaucoup d'affection physique. Elle se fâchait facilement et souffrait de dépression. Elle avait également des problèmes d'alcool, et son mariage n'allait pas bien.

Elle me montrait son amour d'autres façons : elle gardait la maison propre, s'assurait que nous étions propres nous aussi, et nous fournissait un toit et de la nourriture. Chaque jour, elle me brossait les cheveux et me faisait des tresses en chantonnant, puis m'envoyait à l'école avec de la soupe et des sandwiches.

Je savais qu'elle m'aimait, mais je ne l'ai jamais comprise. Pour moi, elle était un grand mystère. J'ai appris son triste secret à la fin de mon secondaire. Il a fallu vingt autres années avant qu'elle me raconte toute son histoire.

Ma mère, Edna Ferguson, est une survivante des pensionnats indiens. Née en 1945 à South Indian Lake, au Manitoba, elle a grandi dans le Nord, sur nos terres ancestrales, avec ses parents et ses deux sœurs aînées.

Mais cette vie lui a été arrachée. Après le décès de son père et de sa mère, on l'a envoyée dans un pensionnat. Elle n'avait que 5 ans.

« Nous n'allions pas à l'école pour apprendre. En fait, tout ce que nous apprenions, c'était à être méchants. Je n'ai rien appris. Je ne savais pas lire, et quand nous parlions en cri, ils nous prenaient par les cheveux et nous frappaient la tête contre le sol. J'étais trop jeune pour me défendre. »

Ma mère a ensuite vécu dans trois autres pensionnats entre l'âge de 5 ans et de 14 ans. À son retour à South Indian Lake, elle a tenté de mettre son passé derrière elle.



▲ Rosanna Deerchild et sa mère, Edna Ferguson

« Je gardais tout pour moi. Je ne voulais pas en parler. Je pensais que les gens se moqueraient de moi ou diraient "N'invente pas d'histoires". C'est ce qu'ils nous disaient quand nous rentrions chez nous. Ils ne croyaient pas ce que nous leur racontions : ce qui se passait à l'école, ce que les religieuses nous faisaient, ce que les prêtres nous faisaient. »

En 2008, la Commission de vérité et réconciliation (CVR) a commencé à se déplacer aux quatre coins du Canada pour recueillir les histoires des survivants des pensionnats indiens. Quand la Commission est venue à Winnipeg en 2010, j'ai demandé à ma mère de m'accompagner, juste pour écouter, pour savoir qu'elle n'était pas seule.

Le parcours de guérison d'Edna a duré six ans. Son histoire a mené à la création d'un recueil de poèmes, *Calling Down the Sky*.



33

Résumé : Ce texte explique les conséquences négatives que les pensionnats indiens ont eues sur les enfants des Premières Nations, inuits et métis, et qui continuent encore aujourd'hui de se faire sentir dans les familles autochtones du Canada.

Niveau de difficulté :

Vocabulaire : pensionnats indiens, gouvernement canadien, forcés, uniforme, strictes, culture, survivants, Commission de vérité et réconciliation

Au travail! (Avant la lecture) :
À quoi sert l'école et l'éducation? Aller à l'école, cela devrait-il être une expérience positive pour tous les enfants?

Comprendre la page :

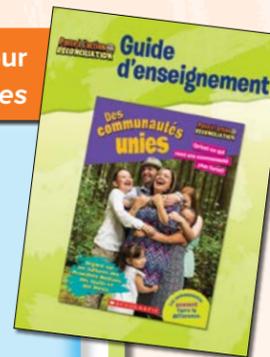
1 La page 30 nous apprend que, eues dans certains pensionnats indiens, on coupait les cheveux des enfants et on leur donnait un nom français ou anglais ou, pire encore, un simple numéro. Selon toi, comment les enfants se sentaient-ils? Pourquoi leur faisait-on cela?

2 À la page 31, l'auteure Lisa Charleyboy dit que quand les enfants étaient envoyés dans les pensionnats indiens, le cycle de la vie était brisé. Selon toi, qu'est-ce que cela signifie? Pour répondre, demande-toi comment les enfants autochtones grandissaient et apprenaient dans leur famille et leur communauté avant d'être envoyés dans les pensionnats.

3 Les enfants autochtones étaient séparés de leur famille et de leur communauté pendant de très longues périodes. Pour cette raison, ils n'ont pas appris comment être des parents aimants. Selon toi, quels impacts cela a-t-il eus sur leur façon d'élever leurs propres enfants?

4 La page 31 nous apprend que de nombreuses langues autochtones sont en train de disparaître parce qu'elles étaient interdites dans les pensionnats. Quelles langues autochtones sont presque disparues de nos jours? Pourquoi les Aïnés et les Gardiens des connaissances traditionnelles jouent-ils un rôle essentiel dans la survie des langues autochtones?

Exemple de leçon extraite du guide pour enseignants *Des communautés unies*



Télécharger l'extrait



Santé — Que faut-il à un enfant pour rester en santé? D'après ce que tu as appris, les élèves des pensionnats indiens avaient-ils tout ce qu'il leur fallait pour être en bonne santé? Explique ta réponse en donnant des exemples.



Études sociales — Quel est le rôle des familles dans une communauté? Avant de répondre, relis la citation de l'aîné Vital Daniels à la page 2 du magazine : « La famille, c'est ce qui nous rend heureux! Être ensemble, s'entraider; c'est cela, faire partie d'une famille. » Qu'est-ce qui compose une famille? Comment les membres d'une famille transmettent-ils leur culture? Quels ont été les effets des pensionnats indiens sur les familles autochtones? Selon toi, quelles ont été leurs conséquences sur les communautés autochtones?



Études sociales — La page 30 nous apprend que les premiers pensionnats indiens étaient dirigés par les Églises, et que les élèves devaient participer à des activités religieuses qu'ils ne comprenaient pas. Quelle est la fonction des pratiques spirituelles? Qui devrait enseigner les pratiques spirituelles aux enfants? Les enfants autochtones ont été forcés d'apprendre des pratiques spirituelles très différentes de celles de leur peuple. Quelles ont été les conséquences sur eux, selon toi?

Loin de chez soi

Les conséquences sur les familles et les communautés

La séparation des enfants de leurs familles et de leurs communautés a eu d'énormes conséquences. Leurs parents et leurs grands-parents étaient très tristes parce qu'ils s'en voulaient d'eux. Le cycle de la vie était brisé.

Des filles suivent un cours de couture au pensionnat indien de Fort Resolution, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Des garçons en rang au pensionnat indien de Brandon, au Manitoba, en 1900.

Texte de Lisa Charleyboy

Peu d'enfants peuvent s'imaginer vivre loin de leurs parents pendant un mois ou, pire, pendant toute une année scolaire. Pourtant, c'est exactement ce qu'ont vécu plus de 150 000 enfants autochtones qui ont été envoyés dans des écoles loin de chez eux. D'un bout à l'autre du pays, des enfants de 4 à 16 ans ont été séparés de leurs familles par le gouvernement canadien. Ils ont été forcés de vivre dans des pensionnats pendant toute l'année scolaire, et parfois même plus longtemps. Dans ces écoles, on leur coupait les cheveux et on leur faisait porter un uniforme. On leur donnait un nom français ou anglais ou, pire encore, un simple numéro.

Ils devaient obéir à des règles très strictes. Par exemple, il leur était interdit de parler leur langue à l'école. Ceux qui désobéissaient étaient sévèrement punis.

Le Mohawk Institute Residential School de Brantford, en Ontario, est le premier pensionnat pour enfants autochtones reconnu. Cette école fondée en 1828 a d'abord été un institut de mécanique avant de devenir un pensionnat pour garçons et filles en 1854.

Les premiers pensionnats étaient dirigés par les Églises. Les élèves devaient participer à des activités religieuses qu'ils ne comprenaient pas.

Plus tard, le gouvernement canadien a pris en charge la direction de ces écoles. Entre 1931 et 1996, plus de 130 pensionnats ont reçu des élèves d'un bout à l'autre du pays.

Eloignés de leurs enfants, certains adultes ne savaient plus comment être de bons parents. Ils ne savaient pas à quoi ressemblait une famille avant l'ouverture des pensionnats indiens. Quant aux anciens élèves, ils n'ont jamais appris à montrer leur amour à leurs propres enfants, par exemple en les serrant dans leurs bras ou en les embrassant avant de les mettre au lit.

Les pensionnats ont aussi séparé les Autochtones de leur culture. En effet, les élèves n'apprenaient rien sur leurs peuples et leurs traditions dans ces écoles. C'est ainsi que des générations d'Autochtones ont perdu leur culture. Heureusement, de nombreuses personnes travaillent très fort aujourd'hui pour faire revivre ce savoir ancestral.

Cette scène est tirée du film *Nous n'étions que des enfants*, de Tim Minchin (2012). Le film raconte la difficile histoire de Lynn Hart et de Glen Arpaouk, qui ont été envoyés à un très jeune âge dans un pensionnat indien.

La perte de la langue et de la culture

De nombreuses langues autochtones sont en train de disparaître parce qu'elles étaient interdites dans les pensionnats. Forcés de parler anglais ou français la majeure partie de l'année, les élèves ont oublié la langue de leurs ancêtres. À l'âge adulte, ils ne pouvaient plus l'enseigner à leurs enfants. À mesure que les Aïnés et les Gardiens des connaissances traditionnelles vieillissent, les chances de garder ces langues vivantes diminuent. Pour cette raison, il est encore plus important que jamais que les jeunes apprennent leur langue.



Langue — Relis la citation de Freda Ahenakew dans la table des matières du magazine : « Connaître notre langue nous donne une force intérieure et nous rend fiers de notre héritage culturel. » Qu'est-ce que cette citation signifie pour toi? Réfléchis à l'importance de connaître ta langue pour comprendre ta culture et son héritage. Que se serait-il passé si tu n'avais pas pu apprendre ta langue? Quelles ont été les conséquences de cette situation sur les enfants autochtones? De nos jours, que font les Autochtones pour garder leurs langues vivantes?



Liens avec la tâche finale

Rappelle-toi qu'en apprendre davantage sur l'histoire et la culture des peuples autochtones est une étape importante de la réconciliation. Réfléchis aux effets que les pensionnats ont eus sur les communautés autochtones pendant plus de 150 ans et qui se font sentir encore aujourd'hui.



Autres sujets d'enquête

Que font les diverses communautés autochtones pour guérir des traumatismes vécus dans les pensionnats indiens? Comment pourrais-tu participer à ce processus de guérison?

Comprendre la page :

1 À la page 32, Jacob Pratt, ancien élève d'un pensionnat indien, dit ceci : « Il était interdit de parler, de bouger, de faire quoi que ce soit. Si nous ne respections pas cette règle, on nous envoyait à la fin du rang. Comme il y avait très peu de bonne nourriture, nous devons alors nous contenter de ce qu'il restait – s'il restait quelque chose. » Comment te sens-tu quand tu lis cette citation? L'expérience que

Jacob a vécue à l'école ressemble-t-elle à la tienne? Explique ta réponse.

2 À la page 33, Rosanna Deerchild raconte que lorsqu'elle était petite, sa mère, Edna Ferguson, ne lui donnait pas beaucoup d'affection physique. Comment la mère de Rosanna lui montrait-elle son amour? Qu'est-ce que l'histoire d'Edna t'apprend sur les effets des pensionnats qui continuent de se faire sentir dans

les familles autochtones aujourd'hui?

3 La page 33 nous apprend qu'en 2008 la Commission de vérité et réconciliation (CVR) a commencé à se déplacer aux quatre coins du Canada pour recueillir les histoires des survivants des pensionnats indiens. Pourquoi était-il important pour les survivants de raconter leurs expériences? Pourquoi était-il important pour Edna Ferguson

d'entendre les histoires d'autres survivants?

4 Pourquoi est-il essentiel de connaître ce que les enfants des Premières Nations, inuits et métis ont vécu dans les pensionnats indiens? Que pouvons-nous apprendre de leurs expériences dans ces écoles? Selon toi, est-il important de faire connaître cette information au plus grand nombre de personnes possible? Explique ta réponse.



Études sociales — On parle souvent des pensionnats indiens comme s'ils avaient existé il y a très, très longtemps. Pourtant, en lisant l'histoire de Jacob Pratt à la page 32, on apprend que cet ancien élève d'un pensionnat a seulement 33 ans. Trouves-tu surprenant d'apprendre que les pensionnats indiens ont existé jusqu'en 1996? Explique ta réponse.



Études sociales — Contrairement à Edna Ferguson, Jacob Pratt était seulement élève de jour à son école. Lis les deux histoires et décris les ressemblances et les différences entre l'expérience de Jacob et celle d'Edna. Pourquoi appelle-t-on les deux types d'écoles des « pensionnats indiens »? Quel est le message que les gens veulent transmettre en nommant ces deux types d'écoles de la même façon?



Le monde — Il y a eu des pensionnats pour enfants autochtones ailleurs dans le monde, y compris aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Fais une recherche sur ces écoles. Selon toi, pourquoi les Autochtones étaient-ils traités de façon semblable au Canada et dans ces pays? Que pouvons-nous apprendre de ces expériences?



Liens avec la question d'enquête

Maintenant que tu as lu un grand nombre de textes du magazine, réfléchis de nouveau à la question d'enquête : « Qu'est-ce qui rend une communauté plus forte? » Écris tes opinions. Depuis le début du module, tes opinions ont-elles changé? Si oui, pourquoi? Comment ont-elles changé? Réfléchis à la question et discute de tes opinions en groupe.



Réfléchis!

Quelles sont les choses que tu apprends dans ta famille et que d'autres personnes ne pourraient pas t'enseigner? Si tu étudiais dans un pensionnat, pourrais-tu faire ces apprentissages?



Pour aller plus loin

La découverte de tombes sans nom sous le sol d'anciens pensionnats indiens durant l'été 2021 a rendu l'horreur des pensionnats bien réelle pour beaucoup de Canadiens. Cela a aussi confirmé ce que les survivants de pensionnats indiens ont raconté à la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Que peuvent encore nous apprendre les témoignages de survivants? Que peut-on faire pour que leurs récits ne soient plus ignorés? Par exemple, porter un chandail orange le 30 septembre, la Journée du chandail orange, pour soutenir les enfants autochtones et en apprendre davantage sur les pensionnats indiens, encourager les autres à agir pour la réconciliation, faire toi-même un vœu de réconciliation, découvrir la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, ou répondre à l'un des appels à l'action de la CVR.

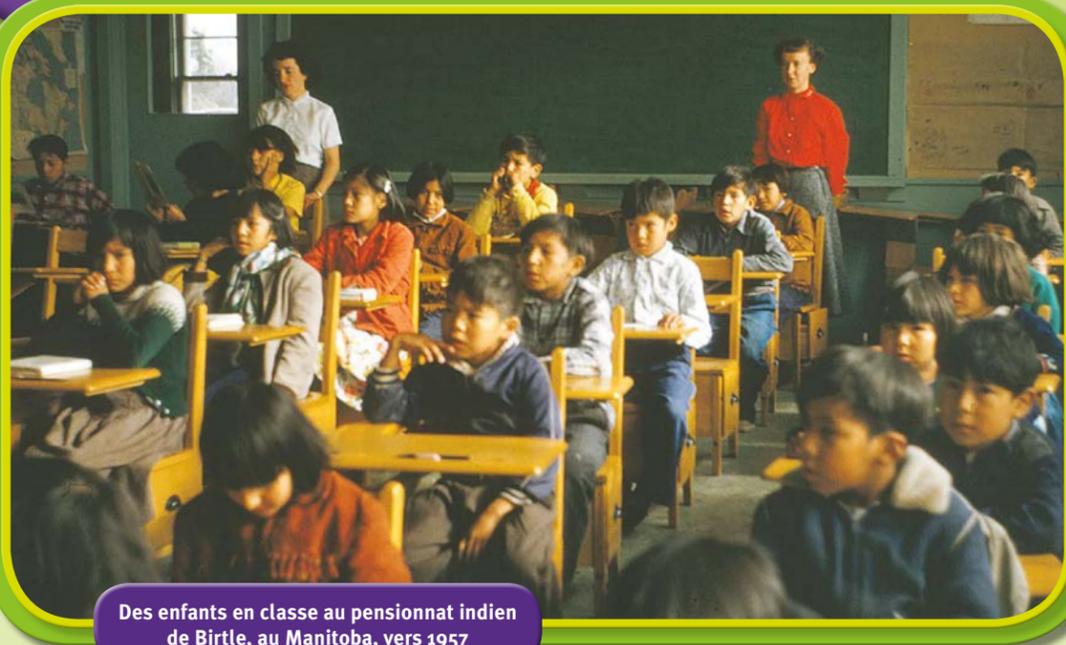
Ce troisième exemple de leçon parle du lourd héritage des pensionnats indiens. Il explique aussi ce que les communautés font pour guérir.

Les **pensionnats indiens** : un **héritage à changer**

Extrait du manuel pour élèves
Place au changement



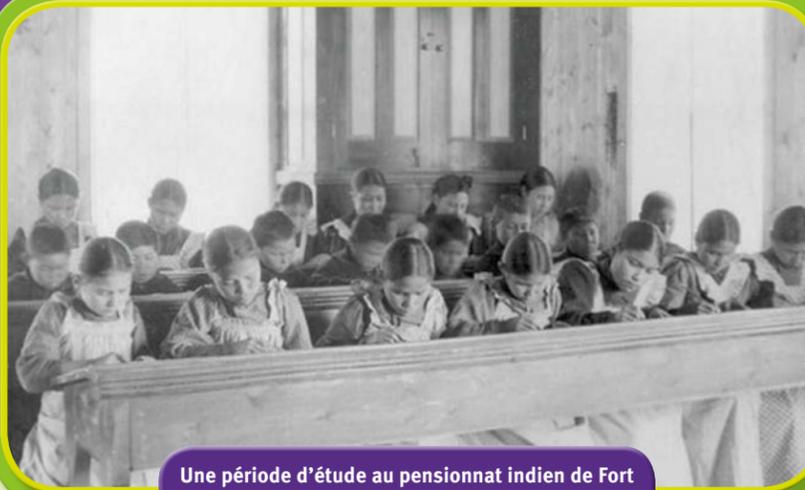
Télécharger l'extrait →



Des enfants en classe au pensionnat indien de Birtle, au Manitoba, vers 1957

Pendant plus de 100 ans, le gouvernement du Canada a retiré des enfants autochtones de leurs familles et de leurs communautés pour les envoyer de force dans les pensionnats indiens. Dans ces écoles, il leur était interdit de parler leur langue et de pratiquer leurs coutumes et leur spiritualité. Ils vivaient dans des conditions difficiles et subissaient de mauvais traitements. Séparés de leurs parents, ils ne voyaient jamais d'exemple d'une vie familiale normale.

Quand ces jeunes rentraient chez eux, ils se sentaient souvent comme des étrangers dans leur propre communauté. Ils n'avaient plus les habiletés traditionnelles nécessaires pour aider leurs parents. Ils avaient appris à avoir honte de leur identité autochtone. En raison du racisme et des stéréotypes, ils ne se sentaient pas les bienvenus dans la société canadienne. Et parce que l'enseignement offert dans de nombreux pensionnats indiens était de mauvaise qualité, ils étaient souvent incapables de faire des études supérieures ou de trouver un bon travail.



Une période d'étude au pensionnat indien de Fort Resolution, dans les Territoires du Nord-Ouest

Quand le gouvernement fédéral a présenté ses excuses aux survivants des pensionnats indiens en 2008, le premier ministre Stephen Harper a admis que le

gouvernement avait voulu assimiler les enfants pour les « civiliser ». De nos jours, les survivants des pensionnats essaient de guérir de cette expérience.



« Nous devons nous renseigner sur les pensionnats. Nous devons en parler. »

— **Phyllis Webstad**,
fondatrice du mouvement de la Journée du chandail orange

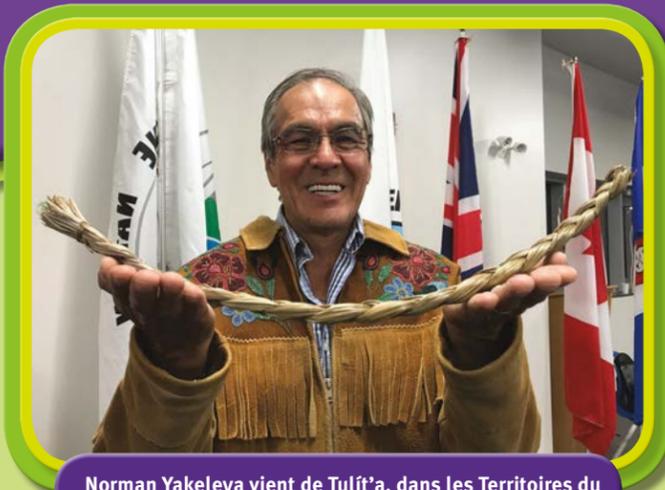
Passer à l'action

La Journée du chandail orange

Quand Phyllis est arrivée au pensionnat à l'âge de six ans, on lui a pris tous ses vêtements, y compris le chandail orange offert par sa grand-mère pour sa première journée d'école. Toute sa vie, la couleur orange lui a rappelé le pensionnat, où on lui a appris que les enfants autochtones ne comptaient pas. Elle a lancé un mouvement national, la Journée du chandail orange, pour reconnaître les survivants des pensionnats indiens et montrer que chaque enfant compte. Tous les 30 septembre, on célèbre la Journée du chandail orange partout au Canada. Qu'est-ce que toi, ta classe et ton école ferez le 30 septembre prochain pour honorer les survivants des pensionnats indiens?



L'histoire de Norman Yakeleya



Norman Yakeleya vient de Tulít'a, dans les Territoires du Nord-Ouest. Il habite maintenant à Yellowknife. Il a été conseiller, chef et député du Sahtu à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. En 2018, il a été élu chef national de la Nation Dénée. À l'âge de 6 ans, Norman est allé à Grollier Hall, la résidence du pensionnat indien dirigé par l'Église catholique romaine à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Q : Que voulez-vous dire à la population canadienne au sujet de votre expérience au pensionnat indien?

NY : Au pensionnat, ils m'ont appris à écouter l'enseignant, à faire de la géométrie et de la chimie, et à écrire correctement en anglais. J'ai aussi appris à jouer du piano, à jouer au hockey. J'étudiais, mais je n'apprenais rien sur notre tambour traditionnel, l'origine de nos chansons, la structure de notre langue, les enseignements des Aînés et l'importance de savoir qui on est. Quand je suis retourné dans ma communauté à 15 ans, j'étais coupé de mon propre peuple parce que je ne savais pas comment installer un filet de pêche ni un piège. C'était un gros prix à payer.

À ma sortie du pensionnat, je blâmais les autres, je manipulais les gens et je me comportais en victime. Je n'étais pas très agréable. En vérité, je refusais d'admettre qui j'étais et ce que le pensionnat indien avait fait à ma vie. J'étais très

en colère. Un jour, dans la loge de sudation, un Aîné m'a dit de prier pour avoir le courage de pardonner. Pour guérir, il faut apprendre à lâcher prise. Quand nous ne pardonnons pas, nous restons emprisonnés dans le passé au lieu de vivre notre vie en allant vers l'avant. Quand nous regardons vers l'avant, nous savons où aller parce qu'il nous suffit de suivre notre chemin.

Q : Que fait votre communauté pour lutter contre le lourd héritage des pensionnats indiens?

NY : Le système d'éducation d'aujourd'hui ne met pas en valeur les connaissances traditionnelles des Aînés. Nous avons des programmes d'une ou deux semaines sur le territoire, mais ce n'est pas assez pour apprendre comment survivre dans la nature.

Un Aîné d'une petite communauté m'a téléphoné. Il voulait regrouper les jeunes avec les Aînés pour dresser une carte de nos sentiers en indiquant où il faut aller, où il ne faut pas aller et quels secteurs sont interdits d'après nos histoires traditionnelles. Ces jeunes ont des connaissances scolaires et un désir très fort de savoir qui ils sont et ce qu'ils sont, mais ils n'ont pas de connaissances traditionnelles. Nous voulons assurer la survie de ces connaissances. Nous planifions un congrès d'une semaine qui rassemblera des Aînés, des élèves, des anthropologues et des archéologues. Nous voulons enregistrer les histoires et les exposés afin de conserver notre histoire, nos connaissances, notre héritage, notre culture et notre spiritualité pour les générations futures.

Q : Selon vous, le Canada travaille-t-il autrement avec les Autochtones aujourd'hui?

NY : [Le premier ministre] Trudeau veut établir de nouvelles relations avec les peuples autochtones. Pour cela, il faut reconnaître les droits des Autochtones. Nous devons examiner notre relation de nation à nation. Voici une occasion d'avoir une discussion au sujet des pensionnats indiens et de leurs effets sur nos communautés, nos gens et nos cultures. Nous

devons parler des effets intergénérationnels qui existent encore aujourd'hui. Nous avons droit à notre langue, à notre culture, à nos propres systèmes. Nous pouvons travailler de nation à nation.

Les quatre thèmes principaux de la DNUDPA :

- le droit à l'**autodétermination**. C'est le droit pour les peuples autochtones de déterminer ce qui est le mieux pour eux et leurs communautés;
- le droit pour les peuples autochtones d'**être reconnus comme des peuples distincts**;
- le droit au consentement préalable, **donné librement et en connaissance de cause**. C'est le droit des peuples autochtones d'être consultés et de prendre des décisions sur tout sujet pouvant toucher leurs droits, librement, sans pression, en connaissant tous les faits et avant que les décisions soient prises;
- et le droit d'être à l'abri de toute **forme de discrimination**.

Passer à l'action

La voie vers une nouvelle relation

La Commission de vérité et réconciliation a déterminé que le Canada devait changer sa façon de travailler avec les peuples et les communautés autochtones. Pour cela, il faut d'abord que les Canadiens comprennent les droits des Autochtones. La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) est un document qui explique les droits des peuples autochtones du monde entier. Elle contient 46 articles qui décrivent leurs droits spécifiques et les actions que les gouvernements doivent faire pour les protéger. Tous les Canadiens peuvent passer à l'action. Nous devons en apprendre davantage sur ces droits et demander à notre gouvernement de les respecter pleinement.



Le 9 août 2017, le grand chef Wilton Littlechild, de la communauté crie Ermineskin de Maskwacis, en Alberta, a prononcé un discours lors d'un événement soulignant le 10^e anniversaire de la DNUDPA.

Réfléchis!

Pourquoi est-il important que le système d'éducation tienne compte de l'histoire, des expériences et des points de vue des Autochtones?

Résumé : Ce texte parle du lourd héritage des pensionnats indiens. Il explique aussi ce que les communautés font pour guérir.

Niveau de difficulté : 🍷 🍷 +

Vocabulaire : héritage, interdit, spiritualité, stéréotypes, assimiler, guérir

Au travail! (Avant la lecture) :
Quelles sont les différences entre les pensionnats indiens et ton école?

Comprendre la page :

1 Le titre de ce texte est « Les pensionnats indiens : un héritage à changer. » Que sais-tu au sujet du mot *héritage*? Est-ce un mot positif, négatif ou neutre? Discute de ta réponse avec un partenaire.

2 Dans les pensionnats indiens, les élèves n'avaient pas le droit de parler leur langue et de pratiquer leurs coutumes et leur spiritualité. Comment te sentirais-tu si toi et ta famille n'aviez pas le droit de pratiquer vos traditions? Selon toi, comment réagirais-tu?

3 Selon toi, pourquoi est-il important que tous les élèves et tous les habitants du Canada en apprennent davantage sur les pensionnats indiens, leur lourd héritage et ce qui s'est passé dans ces écoles?

4 En 2008, le gouvernement fédéral a présenté ses excuses aux survivants des pensionnats

indiens. Selon toi, des excuses sont-elles suffisantes? Qu'est-ce que le gouvernement a fait pour réparer le mal qu'il a causé aux élèves des pensionnats indiens et à leurs ancêtres? Qu'est-ce que le gouvernement devrait faire de plus?

Exemple de leçon extraite du guide pour enseignants *Place au changement unies*



Passer à l'action

La page 23 nous apprend que Phyllis Webstad a lancé la Journée du chandail orange pour honorer les survivants des pensionnats indiens. Renseigne-toi sur cet événement. Qu'est-ce que les écoles du Canada font le 30 septembre pour honorer les survivants des pensionnats et montrer que chaque enfant compte? Que faites-vous à ton école, ou que pourriez-vous faire?

[Télécharger l'extrait](#)



Médias/Arts plastiques - Crée une affiche pour informer les gens sur la Journée du chandail orange et les encourager à participer à cet événement. Installe des affiches partout dans ton école pour inviter tout le monde à participer à la Journée du chandail orange le 30 septembre.



Études sociales - L'assimilation, c'est quand un groupe de personnes commence à penser et à se comporter comme un autre groupe. Les peuples des Premières Nations ont subi une assimilation forcée parce qu'on a empêché leurs enfants de parler leurs langues ancestrales et de pratiquer leurs traditions culturelles et spirituelles. Quelle est la situation des Premières Nations de nos jours au Canada? Fais une recherche pour savoir si les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada disent quelque chose au sujet de l'assimilation.



Études sociales - La page 22 nous apprend que dans les pensionnats indiens, les élèves n'avaient pas le droit de pratiquer leurs coutumes et leur spiritualité traditionnelle. Selon toi, quelles ont été les conséquences de cette interdiction pour ces élèves? Pour t'aider à répondre, relis l'interview avec Norman Yakeleya à la page 24. Norman dit qu'il n'a rien appris sur les coutumes et les pratiques spirituelles de son peuple. Comment cela l'a-t-il affecté? Fais une recherche sur les coutumes des communautés autochtones de ta région. Que font ces communautés pour que leurs pratiques traditionnelles soient transmises aux prochaines générations?



Français - Les pages 22 et 23 montrent des images d'élèves dans des pensionnats indiens. Écris les questions que tu te poses au sujet de ces images. Que ressens-tu en les regardant? À partir de tes notes, écris un poème au sujet de ces images. Ensuite, présente ton poème à un partenaire.



Santé - Les pensionnats indiens ont entraîné de lourdes conséquences sur la santé des personnes et des communautés autochtones. Mets-toi en équipe avec un autre élève. Ensemble, écrivez comment les pensionnats indiens ont affecté la santé physique et mentale des Autochtones. Nommez aussi les moyens qui existent aujourd'hui pour aider les peuples autochtones à retrouver une bonne santé.



Santé - À la page 22, on dit que les élèves des pensionnats autochtones qui rentraient chez eux se sentaient souvent comme des étrangers dans leur propre communauté. Norman Yakeleya exprime la même idée à la page 24 quand il dit : « j'étais coupé de mon propre peuple » et « [c']était un gros prix à payer. » Quel est le prix que Norman a payé? Imagine comment les élèves autochtones se sentaient d'être coupés de leur famille et de leur communauté alors que ce n'était pas leur faute. Selon toi, quels effets ces sentiments ont-ils entraînés sur la santé spirituelle, mentale, émotionnelle et même physique des anciens élèves des pensionnats? Discute de tes idées en petit groupe.

Les pensionnats indiens : un héritage à changer

Une période d'étude au pensionnat indien de Fort Resolution, dans les Territoires du Nord-Ouest

Quand le gouvernement fédéral a présenté ses excuses aux survivants des pensionnats indiens en 2008, le premier ministre Stephen Harper a admis que le gouvernement avait voulu assimiler les enfants pour les « civiliser ». De nos jours, les survivants des pensionnats essaient de guérir de cette expérience.

Passer à l'action

La Journée du chandail orange

Quand Phyllis est arrivée au pensionnat à l'âge de six ans, on lui a pris tous ses vêtements, y compris le chandail orange offert par sa grand-mère pour sa première journée d'école. Toute sa vie, la couleur orange lui a rappelé le pensionnat, où on lui a appris que les enfants autochtones ne comptaient pas. Elle a lancé un mouvement national, la Journée du chandail orange, pour reconnaître les survivants des pensionnats indiens et montrer que chaque enfant compte. Tous les 30 septembre, on célèbre la Journée du chandail orange partout au Canada. Qu'est-ce que toi, ta classe et ton école font le 30 septembre prochain pour honorer les survivants des pensionnats indiens?

« Nous devons nous renseigner sur les pensionnats. Nous devons en parler. » — Phyllis Webstad, fondatrice du mouvement de la Journée du chandail orange



Français - En te basant sur ce texte, les questions que tu te poses et les événements de l'actualité, écris un texte d'opinion sur l'état actuel du processus de vérité et réconciliation au Canada de nos jours.

Résumé : Dans cette partie du texte, Norman Yakeleya, un Déné de Tulit'a, dans les Territoires du Nord-Ouest, parle de son expérience au pensionnat indien. Il explique aussi comment sa communauté lutte contre le lourd héritage des pensionnats indiens.

Vocabulaire : Aînés, admettre, loge de sudation, connaissances traditionnelles, droits, distincts, consentement, discrimination

Au travail! (Avant la lecture) : Pourquoi est-il si important d'entendre les témoignages et les expériences des survivants des pensionnats indiens?

Comprendre la page :

1 Norman Yakeleya dit qu'au pensionnat il a appris à jouer du piano, à jouer au hockey et à écrire en anglais. Par contre, il n'a rien appris sur le tambour traditionnel, l'origine des chansons de son peuple ou la structure de sa langue. Quelles répercussions cette éducation a-t-elle eues sur sa capacité à être un membre à

part entière de sa communauté autochtone?
2 À la page 24, Norman dit qu'il était en colère à sa sortie du pensionnat. Dresse la liste des raisons qui expliquent pourquoi il était en colère, selon toi. Comment a-t-il fait pour guérir? Que peux-tu apprendre de sa colère et de sa guérison?

3 Norman parle de deux types de connaissances : les connaissances scolaires et les connaissances traditionnelles. Quelles sont les différences? Pourquoi ces deux types de connaissances sont-ils importants?

4 À la page 25, Norman parle de l'importance de reconnaître les droits des Autochtones et d'examiner notre relation de nation à nation. Selon toi, que veut-il dire quand il parle de notre relation de nation à nation? Quelles questions aimerais-tu poser à Norman si tu en avais l'occasion?



Études sociales - La page 24 nous apprend que Norman Yakeleya se sentait coupé de son propre peuple quand il est revenu dans sa communauté parce qu'il ne savait pas comment faire certaines choses, par exemple installer un filet de pêche ou un piège. Qu'est-ce qui aurait aidé Norman à sentir qu'il faisait toujours partie de sa communauté? Aujourd'hui, comment les gens apprennent-ils à faire ce genre de choses pour reprendre contact avec leur communauté?



Langue/Technologie - Fais une recherche pour trouver une ressource Web qui permet d'apprendre la langue d'un peuple autochtone de ta région. Pourquoi ce genre de ressources est-il important? Comment le fait d'apprendre une langue autochtone, même seulement quelques mots, peut-il favoriser la réconciliation?



Santé - Dans le texte intitulé « L'histoire de Piita Irniq », à la page 21, cet Aîné inuit dit : « Il est important que les Inuits parlent de leur souffrance pour guérir. Il est aussi important de les aider à comprendre d'où ils viennent, où ils sont maintenant et où ils s'en vont dans l'avenir. » Compare la vision de la guérison de Piita Irniq à celle de Norman Yakeleya : « Pour guérir, il faut apprendre à lâcher prise. Quand nous ne pardonnons pas, nous restons emprisonnés dans le passé au lieu de vivre notre vie en allant vers l'avant. Quand nous regardons vers l'avant, nous savons où aller parce qu'il nous suffit de suivre notre chemin. » En quoi ta propre vision de la guérison est-elle semblable? En quoi est-elle différente? Quelles sont tes idées sur la guérison? Discute de ta réponse avec un partenaire.

L'histoire de Norman Yakeleya

Norman Yakeleya vient de Tulit'a, dans les Territoires du Nord-Ouest. Il habite maintenant à Yellowknife. Il a été conseiller, chef et député du Selt'o à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. En 2008, il a été élu chef national de la Nation Déné. À l'âge de 6 ans, Norman est allé à l'école dans la résidence du pensionnat indien dirigé par l'Église catholique romaine à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest.

en colère. Un jour, dans la loge de sudation, un Aîné m'a dit de prier pour avoir le courage de pardonner. Pour guérir, il faut apprendre à lâcher prise. Quand nous ne pardonnons pas, nous restons emprisonnés dans le passé au lieu de vivre notre vie en allant vers l'avant. Quand nous regardons vers l'avant, nous savons où aller parce qu'il nous suffit de suivre notre chemin.

Q : Que fait votre communauté pour lutter contre le lourd héritage des pensionnats indiens?
NY : Le système d'éducation d'aujourd'hui ne met pas en valeur les connaissances traditionnelles des Aînés. Nous avons des programmes d'une ou deux semaines sur le territoire, mais ce n'est pas assez pour apprendre comment survivre dans la nature. Un Aîné d'une petite communauté m'a téléphoné. Il voulait regrouper les jeunes avec les Aînés pour dresser une carte de nos sentiers en indiquant où il faut aller, où il ne faut pas aller et quels secteurs sont interdits d'après nos histoires traditionnelles. Ces jeunes ont des connaissances scolaires et un désir très fort de savoir qui ils sont et ce qu'ils sont, mais ils n'ont pas de connaissances traditionnelles. Nous voulons assurer la survie de ces connaissances. Nous planifions un congrès d'une semaine qui rassemblera des Aînés, des élèves, des anthropologues et des archéologues. Nous voulons enregistrer les histoires et les exposés afin de conserver notre histoire, nos connaissances, notre héritage, notre culture et notre spiritualité pour les générations futures.

Q : Selon vous, le Canada travaille-t-il autrement avec les Autochtones aujourd'hui?
NY : [Le premier ministre] Trudeau veut établir de nouvelles relations avec les peuples autochtones. Pour cela, il faut reconnaître les droits des Autochtones. Nous devons examiner notre relation de nation à nation. Voici une occasion d'avoir une discussion au sujet des pensionnats indiens et de leurs effets sur nos communautés, nos gens et nos cultures. Nous devons parler des effets intergénérationnels qui existent encore aujourd'hui. Nous avons droit à notre langue, à notre culture, à nos propres systèmes. Nous pouvons travailler de nation à nation.

Les quatre thèmes principaux de la DNUDPA :

- le droit à l'autodétermination. C'est le droit pour les peuples autochtones de déterminer ce qui est le mieux pour eux et leurs communautés;
- le droit pour les peuples autochtones d'être reconnus comme des peuples distincts;
- le droit au consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause. C'est le droit des peuples autochtones d'être consultés et de prendre des décisions sur tout sujet pouvant toucher leurs droits, librement, sans pression, en connaissant tous les faits et avant que les décisions soient prises;
- et le droit d'être à l'abri de toute forme de discrimination.

Réfléchis! Pourquoi est-il important que le système d'éducation tienne compte de l'histoire, des expériences et des points de vue des Autochtones?

Le 9 août 2017, le grand chef Wilton Littlechild, de la communauté criée Ermineskin de Maskwacj, en Alberta, a prononcé un discours lors d'un événement soulignant le 50^e anniversaire de la DNUDPA.



Études sociales - La page 25 présente les quatre thèmes principaux de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA). Selon toi, y a-t-il un thème plus important que les autres? Si oui, pourquoi? Choisis un thème et discute-en avec un partenaire.



Médias/Arts plastiques - À l'aide d'un logiciel ou d'une autre forme d'expression artistique, crée une affiche présentant les quatre thèmes principaux de la DNUDPA. Avec l'aide de ton enseignant, organise une campagne d'affichage à ton école pour attirer l'attention sur l'importance de la DNUDPA.



Études sociales - À la page 25, Norman dit : « [Le premier ministre] Trudeau veut établir de nouvelles relations avec les peuples autochtones. Pour cela, il faut reconnaître les droits des Autochtones. Nous devons examiner notre relation de nation à nation. » Quels sont les droits des Autochtones qui ne sont toujours pas reconnus? Discute de ta réponse avec un partenaire, puis avec le reste de la classe.



Français - La page 25 mentionne que le premier ministre Trudeau veut établir de nouvelles relations avec les peuples autochtones. Écris une lettre au premier ministre. Explique-lui les problèmes principaux qu'il faudrait résoudre, selon toi, pour continuer à réparer la relation entre les Autochtones et les non-Autochtones.



Réfléchis!

La CVR a souligné l'importance de l'éducation pour avancer sur le chemin de la vérité et de la réconciliation. Pourquoi est-il important que notre système d'éducation tienne compte de l'histoire, des expériences et des points de vue des Autochtones? Discute de tes idées avec la classe.

En savoir plus

Dre Marie Wilson, commissaire de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR), fournit un document d'information sur l'histoire des pensionnats indiens, leur impact sur les communautés autochtones, des détails sur la Commission et des témoignages de survivants. Cliquez sur le lien pour regarder chaque vidéo. ➔

Veillez noter que ces liens externes fournissent plus d'information en accord avec l'objectif de ce guide de discussion; cependant, ces liens externes sont susceptibles de changer et ne sont pas assurés par Scholastic Canada Ltd.



Vidéos

[Que s'est-il passé?](#) ➔

[Quels ont été le but et le rôle de la CVR?](#) ➔

[Comment est-ce que l'on devrait se sentir?](#) ➔

[Namwayut : Nous ne faisons qu'un. Vérité et réconciliation au Canada](#) ➔

Chef Robert Joseph, chef héréditaire de la Première Nation Gwawaenuk, partage son expérience des pensionnats indiens.

[Avec leurs mots](#) ➔

Neuf survivants racontent leur expérience des pensionnats indiens et leur impact sur leur vie.

[#Next150 Challenge: témoignages de survivants](#) ➔

L'initiative « Next150 Challenge » permet aux survivants des pensionnats indiens de raconter leurs histoires.

[Une survivante de pensionnats indiens raconte comment son nom de famille a été volé](#) ➔

Vivian nous raconte son expérience des pensionnats indiens.

[Les survivants de pensionnats indiens attendent la réconciliation](#) ➔

Wanbdi Wakita parle du besoin de corriger les méfaits causés par les pensionnats indiens par le biais d'actions significatives.

[Histoires de survivants de pensionnats indiens](#) ➔

Les survivants de pensionnats indiens racontent leurs histoires avec la Fondation autochtone de l'espoir.

Plus de détails sur *Passé à l'action pour la réconciliation*
www.scholastic.ca/education/take-action-for-reconciliation